

GAY, Paul, *Survol de la littérature canadienne-française*. Tiré à part de *L'Enseignement secondaire*, livraison septembre-octobre 1967, Université Laval, Québec. Préface de Jean Ménard. 98 p. 75 sous.

Roger Duhamel

Volume 21, numéro 4, mars 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302733ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302733ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1968). Compte rendu de [GAY, Paul, *Survol de la littérature canadienne-française*. Tiré à part de *L'Enseignement secondaire*, livraison septembre-octobre 1967, Université Laval, Québec. Préface de Jean Ménard. 98 p. 75 sous.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(4), 835-836.
<https://doi.org/10.7202/302733ar>

GAY, Paul, *Survol de la littérature canadienne-française*. Tiré à part de *L'Enseignement secondaire*, livraison septembre-octobre 1967, Université Laval, Québec. Préface de Jean Ménard. 98 pages. 75 sous.

Professeur de carrière, le Père Paul Gay s'est visiblement épris des lettres canadiennes-françaises. Ce Français depuis longtemps intégré à notre groupe ethnique suit notre production avec une diligence exemplaire. Pour le bénéfice des enseignants au niveau secondaire, il a colligé et ordonné ses notes de cours et il publie une synthèse rapide de notre évolution littéraire. Le mot "survol" qu'il emploie avec une lucidité qui l'honore détermine les limites de son entreprise.

Tout en le louant comme il se doit d'une initiative qui se révélera sans doute utile, je lui adresserai deux reproches qui ne sont pas d'une gravité extrême. L'auteur énumère beaucoup de noms (souvent même des noms communs!), mais il lui arrive de se contenter de dresser un catalogue. Il ne paraît pas très enrichissant de mentionner, par exemple, les pièces de Jacques Ferron, sans porter aucun jugement sur son théâtre. On veut espérer que le professeur auquel l'ouvrage est destiné comblera ces lacunes, mais ne devrait-on pas lui procurer au moins quelques éléments sûrs d'appréciation?

Le Père Gay pratique la citation généreuse, voire surabondante. Il s'abrite sous l'ombrelle de tous nos critiques. Serait-ce timidité intellectuelle? Je n'en veux rien croire. Il s'ensuit un éparpillement assez agaçant, d'autant plus qu'il ne choisit pas toujours ce qu'il y a de meilleur chez les commentateurs dont il recherche trop volontiers l'appui ou la confirmation. Je préfère que le Père Gay s'affirme par lui-même, qu'il accepte de courir les risques de l'engagement. Quand il se libère de toute contrainte, il écrit alors très justement, en marge de l'œuvre de Thériault, que "Ashini est le *Menaud* des Indiens" ou il commet ce délicieux euphémisme: "Félix Leclerc est meilleur musicien qu'écrivain".

On s'étonne ou l'on admire que la charité chrétienne retrouve ses droits en critique littéraire . . .

Un petit point d'histoire à relever : si mon souvenir est fidèle, c'est M. Victor Barbeau, et non pas M. Jean Bruchési, qui est le fondateur de la Société des Ecrivains canadiens. La confusion s'explique aisément. M. Bruchési fut bien le président de la section française de la Canadian Authors' Association, d'où procéderait quelques années plus tard, à l'instigation de M. Barbeau, la Société des Ecrivains. Par la suite, il est vrai que M. Bruchési assumait avec brio et efficacité la présidence de la Société des Ecrivains qu'avait abandonnée M. Barbeau. Détail minime, bien sûr, mais il faut toujours serrer du plus près possible la vérité historique.

ROGER DUHAMEL